

DIMANCHE
22 AVRIL 1832.

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 84.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche
de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal,
rue d'Amboise, barrière de fer;

Au Bureau de la Conservation des Affiches,
Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage;

Au Cabinet littéraire de M. Lassaigne, rue
des Célestins.

A la librairie de M. Babenf, rue S. Dominique,
Et à l'Imprimerie du Journal.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'a-
vance) est de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera un franc par trimestre pour les
frais de poste,

Les lettres et paquets doivent être affran-
chis.

La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ESQUISSE POPULAIRE.

PERSONNAGES.

LE PÈRE JAQUILLARD,
RUSTAUD,
DEVOTET,

Ouvriers.

Un APPRENTI.

Un FABRICANT.

*La scène se passe dans un atelier. Les ouvriers dé-
jeunent autour du poêle.*

L'APPRENTI. Tout de même y paraît qui n'en meurt
comme des mouches à Paris.

JAQUILLARD. Oui, y meurent par la chose qu'il allait
avoir des révolutions.

DEVOTET. Allons, père Jaquillard avec vos révolu-
tions ! c'est qu'ils ont chassé les prêtres et démolé les
églises ; Dieu vient nous visiter. *Ave, Maria.*

(Tous les autres éclatent de rire.)

RUSTAUD. T'es-encor de la congregasion, toi, jé-
sûte, père Jaquillard a raison, par cela que le gouver-
nement est un traître, que les ouvriers étaient malheu-
reux, qu'ils allaient faire du grabuge et qu'on leur
donne le bocon.

JAQUILLARD. Je ne dis pas ça ; mais voyez, mes en-
fants, j'y crois pas du tout moi au choléra.

Tous. Ni nous non plus.

JAQUILLARD. Et je m'en vas vous expliquer comment.
Quand la Pologne s'est remuée contre la Russie et que
les départemens de la Lithuanie, ou soi-disant les prin-
cipautés se sont dégourdis, et que l'empereur était f...
et, il a-t-envoyé le choléra à Varsovie ; puis quand les
Hongrois n'ont voulu t-aller au secours des Polonais,
il a-t-envoyé le choléra en Hongrie.

Tous. C'est vrai.

JAQUILLARD. Puis quand l'Anglais a dit : Sommes em-
pêché de la bouillie de pomme de terre, et encore ja-
mais not' plein ventre ; en avant un' révolution. Paf !
il a-t-envoyé le choléra à Londres.

Tous. C'est vrai.

JAQUILLARD. A Paris, c'est tout de même. La révolu-
tion de juillet n'en était venue un' bêtise par la rapa-
cité de certains trafiquans, qu'ils se sont pas plus sou-
cié du peuple que l'autre. Alors les Parisiens ils ris-
quaient de recommencer. Paf ! il a-t-envoyé le choléra
à Paris, comme qui dirait la garde royale pour tirer
sur le peuple.

Tous. C'est vrai.

JAQUILLARD. Voyez, mes enfans, moi je suis-t-un
ancien ; ils appellent le choléra une épidémie. Je fais-
t-un' supposition, que la maladie, si n'en était une,
elle prit dans cett' maison, qu'elle s'en allât après chez
le voisin, puis chez l'autre voisin, puis encore chez
l'autre, puis tout de long de not' rue, à la bonne
heure. Mais ça est-il une épidémie qu'elle est à la Croix-
Rousse, qu'elle saute par dessus la ville sans la tou-
cher, qu'elle s'en va-t-à la Guillotière : c'est un' bêtise !

Tous. C'est vrai.

(Le fabricant entre pour visiter les pièces.)

LE FABRICANT. Bon appétit, messieurs.

JAQUILLARD. Y a toujours de reste.

LE FABRICANT. La cliquette va toujours bien, père
Jaquillard ; que blaguez-vous là.

JAQUILLARD. Ma fine, nous étions sur le soi-disant
choléra.

LE FABRICANT. Ah soi-disant ! Y croirez-vous quand
vous l'aurez ?

JAQUILLARD. Oh ! nous n' sommes pas né d'hier. Je
n'en ai vu des épidémies... je n'en ai vu-t-une, il y a
50 ou 52 ans qu'elle attaquait tant seulement les chats ;
mais qu'elle les faisait tous crever sur les toits comme
dans la cave ; dans la rue Vieille-Monnaie, je n'en comp-
tai dix-sept de morts ; il n'en resta pas un dans la ville,
c'était ça une épidémie ; mais votre choléra ! pourquoi
qu'il va dans telle maison, et qu'il n' va pas dans telle

autre. Ben sûr qu'il viendra chez nous, et qu'il n'ira pas chez vous.

LE FABRICANT. Et que croyez-vous donc que c'est ?
JAQUILLARD. Faut pas être sorcier pour deviner. Qu'est-ce qu'a fait les trois journées à Paris ? qu'est-ce qu'a roulé le gouvernement à Lyon ? qu'est-ce qu'a conquis le 35^e à Grenoble ? c'est toujours la canuserie, soi-disant les ouvriers ; les ouvriers parce qui sont em- bêtés de la sequelle du juste-milieu, n'en sont regardés comme des chiens. Eh ben ! savez-vous ce qu'on jette pour faire crever les chiens ? le choléra qu'est à Paris.

LE FABRICANT. Père Jaquillard, votre supposition est une affreuse calomnie. Quel intérêt, d'ailleurs, aurait le gouvernement à décimer la population ?

JAQUILLARD. L'intérêt d'empêcher des révolutions.

LE FABRICANT. Mais le voulut-il, il faudrait encore que ce fût possible. C'est le supposer non seulement atroce, mais stupide. Pensez-vous qu'il soit d'accord avec tous les médecins, les chirurgiens, les apothicaires, les infirmiers, les directeurs des hôpitaux, etc.

JAQUILLARD. *chante C'est l'argent, l'argent, l'argent.*

LE FABRICANT. Sottises que cela ; on achète pas tout le monde. Songez surtout que parmi les médecins, beaucoup sont d'opinions opposées au gouvernement ; puis comment expliquerez-vous qu'eux aussi soient atteints du choléra, si le choléra est une abominable invention. Père Jaquillard, c'est un crime de répandre de pareilles idées.

L'APPRENTI. Pas moins il n'y en a eu des empoisonnements.

LE FABRICANT. Non : il n'y en a pas eu. Il a été constaté que tout cela n'était qu'une déplorable invention. Mes amis, il est certain parti qui, dans toute calamité publique, ne voit qu'un moyen d'exploiter les passions populaires ; défiez-vous de lui et de tous les bruits qu'il répand ou encourage.

RUSTAUD. Mais f... , pourquoi le choléra, si c'est une maladie, il ne tue pas les riches, mais rien que les pauvres.

LE FABRICANT. Mon camarade, à l'heure qu'il est, il attaque au moins autant les riches que les pauvres. De ce côté là vous n'avez rien à leur envier.

(*Il visite les métiers et s'en va.*)

RUSTAUD. Tout de même not' marchand est des bons ; faut que ce soit vrai ce qu'il a dit.

LE FAGOTIER.

DE L'OR.

Avec de l'or le gouvernement tente de compromettre l'armée, mais l'armée ne se livre qu'à la gloire : de l'or ne la rendra pas plus dévouée.

De l'or, de l'or ! voilà l'un des pivots de la monarchie. De l'or en province, Lobau à Paris : avec cela on dort sur ses deux oreilles.

La grande girouette du pouvoir c'est de l'or ; elle tourne à gauche, à droite, au milieu, au gré des événements.

Tous les gouvernements faibles ou méchants ont ramassé de l'or, aussi sale qu'il fût. Ils s'en sont servi

comme d'un instrument d'asservissement. Les Bourbons obtinrent par de l'or l'assassinat du maréchal Ney ; c'est avec de l'or qu'on veut étouffer à Grenoble les imprécations de la population atrocement décimée.

Aussi maintenant quand on veut parler d'un homme vendu corps et ame, on dit qu'il est dévoué comme de l'or.

Désormais le ministère n'emploiera plus que de l'or contre les émeutes. Que les citoyens aient tort ou raison, ils auront affaire à des baïonnettes poussées par de l'or. L'arme blanche et de l'or, avec ces deux arguments on tuera l'opposition.

LE FAGOTIER.

LE JANOTIN.

Il y a à Lyon deux espèces de Janotins bien reconnues. Ce sont les vieux et les jeunes. Néanmoins on remarque plusieurs nuances sous ces deux dénominations ; savoir : trois parmi les jeunes, que nous pouvons traduire ainsi :

Le Janotin saute-ruisseau, 15 à 18 ans ;

Le Janotin-criquet, four à chaux, montagnard, mauvais sujet, 18 à 25 ans ;

Enfin le Janotin comme il faut.

Ce dernier a de 25 à 50 ans. Il entretient des femmes à son compte, dîne quelquefois chez Lucotte, porte moustaches, va au devant de tous les exilés politiques, et en secret, les donne au diable.

Parmi les vieux Janotins, on ne compte que deux espèces diverses :

Le Janotin raisonnable,

Et le Janotin ganache.

Le premier a de 50 à 40 ans ;

Le second a de 40 à... *ad libitum.*

Ce sont ces diverses espèces d'animaux plus ou moins sots, plus ou moins bouffons, plaisans, que l'on veut faire connaître et anatomiser tour à tour.

Et d'abord je commencerai par le *Janotin saute-ruisseau*, le plus raisonnable et le moins aristocrate de tous, parce qu'il est le plus près de l'état naturel et du gros bon sens de son professeur de troisième, qui lui a démontré que 2 et 2 font 4, par la raison que 4 et 4 font 8 ; ce qui est le double de 4, comme 4 est le double de 2, etc., etc.

Ainsi que je vous l'ai dit, le *Janotin saute-ruisseau* a quinze ans. Il ne jouit encore que d'une considération relative, déjeune au magasin, dîne au bout de la table et boit dans un verre uni. Le *Janotin saute-ruisseau* se croit très humilié de tout cela ; car il est bon et sensible, et ne comprend pas encore le respect dû aux privilèges de la vieillesse.

C'est le dimanche seulement que le *Janotin saute-ruisseau* peut se donner de l'importance. Aussi ce jour-là il porte des éperons à ses bottes, un œillet à la boutonnière, un autre à la gance de son chapeau, et se promène pendant plusieurs heures sous les tilleuls de Bellecour.

Là, il parle de tout, de la pièce qu'il ne connaît pas et de sa blanchisseuse qu'il a séduite, car il est séduc-

teur le Janotin ; et quand il voit passer une jolie femme, il marche le jarret tendu.

Si c'est une grisette, il dit tout haut : *A-t-elle l'air friponne !* ou encore il chante, en parodiant, André dans *Fra-Diavolo* ; *oui, voilà pour une ouvrière, une taille qui n'est pas mal !* et il reprend en se frottant les mains : *Dieu ! quels yeux !... et cette bouche ! et ce petit pied, donc !... ah ! la libertine... elle a souri !...*

Et beaucoup d'autres amabilités du même genre, car il est aimable et plein d'esprit, le Janotin saute-ruisseau.

Si c'est une dame qui fixe son regard, le Janotin prend un air plus grave et la regarde du coin de l'œil, *parce que ça fait bien auprès des dames.*

Il est tout à fait spirituel, le Janotin.

Le soir, il boit la bière, fait sa partie d'écarté, fume un cigare et va au théâtre des Célestins.

Là, il cause avec les filles, siffle le mélodrame, applaudit Achard et Bernard-Léon, demande la lecture du billet qu'on a jeté sur la scène, crie : *A bas le commissaire de police !... fait du bruit, bien du bruit et s'en va fort paisiblement.*

Le Janotin saute-ruisseau est fort bien avec la bonne du magasin, et dit qu'il a pour maîtresse la femme d'un avocat, celle d'un banquier, d'un agent de change.

Il est *craqueur*, le Janotin saute-ruisseau.

JACQUE

LE MORIBOND.

AIR : *du Dieu des bonnes gens.*

J'approche enfin de mon heure suprême,
Ange du ciel, descends, viens me chercher ;
Dieu ne veut pas prononcer l'anathème
Contre celui qu'il a laissé pécher.
Je ne crains pas l'effet de sa vengeance,
Il n'a jamais puni que les méchants ;
Moi, j'ai du pauvre adouci l'indigence,
Bon ange je t'attends.

Non, je n'ai pas, prostituant ma lyre,
Chanté les grands au sein de leurs palais,
Mais animé d'un plus noble délire
J'ai chez le pauvre emprunté mes sujets.
J'ai méprisé l'orgueil et l'opulence
Et fui des rois les lâches courtisans ;
Je n'ai jamais chanté que l'indigence,
Bon ange je t'attends.

Au premier cri de la France en alarmes,
J'ai répandu mon sang pour la venger ;
Quand des ingrats, nous arrachant nos armes,
Nous ont livrés sous le joug étranger.
Honte et malheur ! aux traîtres de la France
Qui calculaient sur nos débris sanglants !
Pour un tel prix j'aime mieux l'indigence,
Bon ange je t'attends.

J'ai défendu les peuples héroïques
Qui se levaient pour conquérir leurs droits,
Et fustigé les Séjan politiques
Qui les livraient à la fureur des rois.
Proserits, fuyant la mort et la vengeance,
S'ils ont vers moi porté leurs pas errans,
J'ai soulagé leurs maux, leur indigence,
Bon ange je t'attends.

Je n'ai jamais, gorgé d'or, de cynisme,
Comme un prélat, prêché l'humilité ;
Ni propagé l'ignorant fanatisme
Pour trafiquer de la crédulité.
Prêtre orgueilleux je crains l'intolérance,
Laisse moi seul à mes derniers instans ;
Car sans remords je meurs dans l'indigence,
Bon ange je t'attends.

F. MÉZIAT.

Pour la commodité des personnes qui auraient affaire à MM. les deux cents actionnaires du *Courrier de Lyon*, nous donnons ici la demeure des principaux d'entre les champions de la quasi-légitimité.

MM. Et. Gaut..., rue d'Egypte, place du Gouvernement, rue des Gloriettes.

Alph. Dup....., rue du Bœuf.

Thomas Tis..., rue de l'Ange.

M-B-Gr., rue Mulet.

Guer.-Phil..., rue Pareille.

Ever..., rue Vieille-Monnaie.

Fulch...., rue de l'Enfance.

Ter., aux Pierres Plantées.

L^s. P..., rues Porte-Froc et de la Juiverie.

Lt. Bon...., Montée des Epies.

Mont...., rue du Plat.

Chard..., rue des Fantasques.

André M., marché aux chevaux.

Sol., sur la route de Grenoble.

Anr., sur le Pont-Volant.

Ant. Rib..., rue des Auges.

M. Pign..., *Idem.*

Et le reste *Idem.*

CONCERT DONNÉ PAR M. CHMIELEWSKI, polonais.

M. Charles Chmielewski, réfugié polonais, se propose de donner un concert mercredi prochain, 25 du courant, dans une des salles de la Bourse. Son titre de Polonais autant que son talent le recommandent suffisamment à l'intérêt et à la bienveillance de nos concitoyens. Voici le programme du concert :

1^o Ouverture de *Timoléon*, musique de Méhul.

2^o Septième concerto de Rode pour le violon, exécuté par M. Charles Chmielewski.

3^o Air de *Mazaniello*, chanté par M. Feuillet.

4^o Duo pour guitare et piano, sur un thème de la *Sémiramide*, exécuté par MM. Galli et Créma.

5^o Nocturnes chantés par M. Feuillet et Mlle Dunant.

6^o Andante et rondo de la symphonie en *la* de Beethoven.

7^o Fantaisie pour piano et clarinette, exécutée par M. Sabon et Mlle Herguez.

8^o Air de *Freyschutz* de Weber, avec solo de quinte, exécuté par Mlle Dunant et M. Baumann.

9^o Air varié sur un motif polonais, composé et exécuté par M. Chmielewski.

10^o Romances chantées par M. Feuillet.

On trouve des billets chez tous les marchands de musique, chez le concierge de la Bourse, et au bureau du *Précurseur*.

CONCERT

DONNÉ PAR M^{lle} JULIE BERTAUD ET M. BLEY.

C'est jeudi, 26 du courant, que nous aurons le plaisir d'entendre ces deux artistes réunis. Le talent gracieux de M. Bley, la jolie voix de notre ex-primadonna, et le concours de nos premiers artistes nous promettent une soirée des plus brillantes. Le public lyonnais s'empressera sans doute de venir entendre encore une fois la voix de notre charmante cantatrice dont on n'appréciera le mérite que lorsqu'on ne pourra plus en jouir.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE BARQUI.

Joko, Louis Bronze, M. Déchalumaux.

M. Déchalumaux et Joko, six actes de ballet; car ce dernier peut-être plutôt considéré comme tel que comme drame. C'était trop à la fois. Quelque amateur que l'on puisse être des grâces de ces dames; quel que soit le respect que l'on porte aux pirouettes et aux ronds de jambe, il est difficile de leur accorder volontairement une admiration de trois heures. Il faut user de tout avec modération, même des meilleures choses. Pour moi, j'aime la variété; de tout un peu et rien de trop, telle est ma devise. Aussi j'ai largement bâillé en dépit des farces de Girel. Mes yeux à demi fermés auraient à peine entrevu le couple Desforges, si je n'avais été réveillé par les applaudissemens bien mérités qui lui étaient adressés.

Mlle Ambrosine ne semble avoir apparu sous le costume charmant de Cora, que pour inspirer au public le regret de ne pas la voir danser. Mais puisque l'année théâtrale est achevée, nous ne laisserons pas échapper cette occasion de lui payer, avant son départ, notre juste tribut d'admiration. Ce n'est point une danseuse, c'est une artiste; il y a dans ses pas plus que de la souplesse et de la légèreté, il y a de l'âme; ses mouvemens et ses gestes ont quelque chose de suave et de doux qui ne s'arrête pas au sens, mais qui parle à l'imagination; ce n'est pas une bayadère, c'est un ange, et on trouve dans ses poses de la réserve et de l'abandon, de la grâce et de la modestie; ce n'est pas de la volupté, mais de l'amour. Quand elle danse, on dirait qu'elle joue. Point de ces effets qui fatiguent autant les spectateurs que l'artiste. Point de sauts ni de tours de force: chacun de ses pas, examiné à part, n'offre rien qui surprenne; et cependant l'ensemble est d'une harmonie qui enchante. Espérons que l'incurie de nos administrateurs ne nous privera pas longtemps du plaisir de la voir et de l'applaudir.

Louis Bronze est une assez bonne parodie de Louis XI; cependant la pièce qui manque de plan, si elle n'était semée de vers plaisans et d'allusions piquantes, n'aurait certainement pas réussi. Le pas-

sage suivant a été couvert d'applaudissemens. C'est Louis Bronze qui parle:

Je mangerais fort bien mon petit million
J'en mangerais quatorze.

Le public a laissé passer quelques mots inaperçus, tels que ceux-ci: *Le ministre à deux sous*; peut-être a-t-il trouvé l'estimation trop forte.

Le personnage du père Bouffantin le St-Simonien, parodie assez plaisamment celui de St Vincent de Paul de la tragédie de M. Delavigne. Il y a contre les nouveaux apôtres quelques traits qui sont piquans et portent juste; et d'autres qui sont de bien mauvais goût. C'est au mieux de tourner en ridicule une doctrine chimérique; mais il est absurde, même dans une épigramme, de reprocher à un homme de talent la profession de son père.

A Lyon les parodies sont rarement comprises; est-ce pour cela que nos acteurs les jouent toujours avec négligence? je l'ignore; mais la pièce a été mal readue. Un public nombreux, une chaleur étouffante, un parler bruyant, un assez triste spectacle enfin a fini plus de peines que de plaisirs. Voilà le résumé de la pièce de mardi.



GLANE.

- Le *Furet* (1) est au supplice, il s'étend sur *la Croix*. (2)
- Le *Furet* est devenu le *cygne de la Croix*.
- Le *Furet* prendra pour vignette les cornes de *Beuf*. (3)
- Le *Furet* suit le chemin de *la Croix*.
- Le *Furet* devient dévot, il se met aux pieds de *la Croix*.
- Le Christ est venu au monde entre un bœuf et un âne, c'est entre un bœuf et un furet, qu'a eu lieu l'apothéose de *la Croix*.
- Lyon est entouré de casernes de bois, nous espérons les voir bientôt en briques.
- L'âme du *Courrier de Lyon* c'est de l'or.
- Le journal de MM. D.***, Ed.***, B.***, T.***, J.***, A.***, etc., etc., doit changer son titre de *Courrier de Lyon*, contre celui de *poste aux ânes*.
- MM. du Conseil municipal laissent fermer nos Théâtres; si la ville ne peut se passer de comédie, ils se chargent de la jouer eux-mêmes.
- M. le chevalier Joseph Bard a fait imprimer sur papier vert, une prière à notre Dame de Fourvières, il met les dévots au vert. La prière de M. Joseph Bard est digne d'éloges. (des loges.)
- M. le chevalier Joseph Bard fait la prose comme les vers.
- On lisait hier dans un journal: Le *Courrier de Lyon* donne ses abonnés pour être patriotes, lisez *prend ses abonnés*.
- Mesures contre le choléra: On reblanchira la municipalité, on passera certaines décorations au chlorure de chaux, et les bureaux du *Courrier de Lyon* seront transportés hors des murs.
- Mobilier du *Courrier de Lyon*: Une collection du Voleur un pliant, un baromètre, plusieurs girouettes, une provision de papier à cloche, des plumes anglaises et une bouteille de petite vertu.

(1) Nom d'un journal de cette ville.

(2) Nom d'un acteur du Grand-Théâtre.

(3) Nom du Gérant.

J. A. GRANIER, Gérant.